Du pousse-cailloux au commandant de corps : souvenirs et réflexions

Autor(en): **Pittet, Olivier / Buman, Dominique de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 11

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-344479

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Du pousse-cailloux au commandant de corps,

souvenirs et réflexions d'Olivier Pittet,
présentés par le lieutenant Dominique de Buman

A. Présentation générale

Ancien commandant du corps d'armée de campagne 1, Olivier Pittet vient de publier, dans la collection «Témoignages», aux Editions 24 heures, à Lausanne, un ouvrage consacré, dans sa première partie, aux souvenirs d'un pousse-cailloux et, dans sa deuxième, aux réflexions d'un commandant de corps. Ce livre broché de 115 pages contient plusieurs illustrations noir/blanc et une préface du conseiller national Jean-Pascal Delamuraz; il se vend, chez l'éditeur ou en librairie, au prix de Fr. 22.—. L'auteur le dédie «aux autres pousse-cailloux, ses frères, et à la plus belle commune d'Europe occidentale, la sienne, bien entendu: Pampigny». Signalons enfin qu'Olivier Pittet avait écrit, en 1980, une monographie intitulée «Défense de la Suisse» et dont le journal «24 heures» avait réalisé un tiré à part.

B. La carrière d'Olivier Pittet

Notre officier général décrit donc dans le premier volet de son ouvrage les différentes étapes de sa vie: c'est ainsi qu'il garde une image heureuse de son enfance: après des études menées en France, à Lausanne et en Suisse alémanique, il obtint une licence ès sciences commerciales et économiques. Recruté en 1936 dans l'infanterie de montagne, il rejoignit ensuite le bataillon de carabiniers 1. A cette époque déjà, le tir ne constituait pas suffisamment l'armature de la formation du soldat: les difficultés financières avaient surgi depuis longtemps! En 1937, Olivier Pittet accomplit son cours de répétition sous les ordres du capitaine Bonvin, dont la destinée fédérale était encore inconnue... Puis vint le temps de la mobilisation, celui de l'école de sous-officiers, où l'on trouve parmi les chefs de classe un certain Georges-André Chevallaz. L'école d'officiers suivit en 1940 et, en 1947, la vocation professionnelle. Notre écrivain connut alors le major de Diesbach et le capitaine Dessibourg. Walenstadt et ses tirs succédèrent à Liestal et son infanterie, et, en 1957, Olivier Pittet fut chef de classe d'élève-officiers à Lausanne. Ayant fréquenté l'Ecole supérieure de guerre à Paris en 1959/60, il prit en main les antichars deux ans plus tard et exerça cette fonction jusqu'en décembre 1969. Après l'accomplissement de plusieurs services sur la place d'armes d'Yverdon, nous avons particulièrement apprécié l'évocation des souvenirs relatifs à ce moment de la

carrière d'Olivier Pittet. Il fait observer à raison que l'on trouve dans cette école technique un niveau professionnel très élevé et que le volontariat y concerne environ le 70% des recrues, ce qui élimine pratiquement tout problème de discipline. L'auteur compare ensuite les antichars à une famille où chacun se connaît et revient dire bonjour. Notons enfin que les écoles d'Yverdon furent dans les premières à organiser une journée des parents. En 1970/71, Olivier Pittet dirigea les écoles d'officiers de Lausanne; en 1972, la division mécanisée 1 passa sous ses ordres et, en 1975, le 1er corps d'armée.

C. Les réflexions d'un commandant de corps

Dans ce deuxième volet, notre officier général traite quelques problèmes de la défense nationale.

Parmi ceux-ci, celui du commandement suprême de l'armée: les sept commandants de corps sont des spécialistes et le chef du DMF ne peut assumer à la fois des tâches administratives et militaires; la création d'un poste d'inspecteur permettrait dès lors de parer à l'effet de surprise d'un conflit, le «grand patron» étant déjà au courant de ses dossiers. De plus, on instaurerait ainsi plus facilement l'unité dans l'instruction et la discipline. Et surtout, l'éternelle incertitude des relations entre le général et le chef du DMF serait résolue. Guisan avait déjà retenu cette formule en 1945.

Un autre point crucial provoque l'inquiétude d'Olivier Pittet: celui de la réserve d'armée. Si nos autorités disposent de quatre corps de combat, elles ne peuvent requérir, en cas de mauvaise tournure des hostilités, d'autre aide supplémentaire que celle de l'aviation: en effet, une brigade mécanisée indépendante et dotée de moyens antichars n'existe pas: il s'agit, selon notre auteur, d'une lacune à combler. L'établissement d'un service complémentaire féminin généralisé permettrait de mettre sur pied une pareille formation, car il déchargerait les hommes de tâches d'intendance que l'on confierait aux femmes.

D. Quelques formules d'Olivier Pittet

Nous nous permettons de reproduire ici certains propos qui dévoilent le fond de la pensée du commandant de corps. Parlant de l'existence de l'armée et de sa prétendue mauvaise influence sur la paix, Olivier Pittet estime que «s'il n'y avait que des militaires et aucune politique, il n'y aurait pas de guerre, tant notre manière de penser, notre souci de la troupe sont semblables dans toutes les armées du monde!». Concernant la formation des candidats officiers, il a «toujours lutté, et s'en est bien trouvé, contre le nivellement par le bas, l'anonymat dans la médiocrité, ces deux cloaques où l'on cherche aujourd'hui à plonger notre jeunesse, afin de ne pas faire de peine aux cancres». Plus d'une fois, l'ancien officier général souligne l'importance du grade de

capitaine, qui, «pour autant que l'on commande la troupe, est le plus beau de l'armée». «L'astuce du chef, c'est de faire croire à ses subordonnés qu'ils sont libres, même s'ils ne le sont pas», ajoute-t-il plus loin.

E. **Impression globale**

Le style d'Olivier Pittet, enjoué, simple et direct, nous apporte un bol de bon sens et de bon sang. Sa plume, tour à tour ironique ou sérieuse, mais toujours naturelle, nous livre le fruit de sa réflexion, voire de sa conviction. En chef, il exprime avec courage son opinion, non sans respecter cependant la personnalité de chacun. S'il mentionne un trait de caractère qu'il a peu apprécié, il ne tarde pas à en gommer les aspérités par un compliment sincère. La franchise n'exclut pas l'élégance et la justice. Condamnant les faibles, Olivier Pittet inscrira sur tous ses actes de commandement la définition que donne de la discipline le règlement de service de 1933: elle «n'admet ni compromis, ni concessions, car ils sont le signe d'un dangereux aveuglement et portent en eux le germe de la défaite». Ce livre court et tonique attire notre sympathie; il se lit avec aisance et passion. Arrivé à la dernière ligne, le lecteur a envie de dire: encore! La soif de vérité est inextinguible; cela est fondamental.

D. de B.

La Revue militaire Suisse en 1942

Novembre 1942, c'est le tournant de la guerre. En son début, El Alamein. Le 8, débarquement anglo-saxon en Afrique du Nord suivi, dans la foulée, par l'occupation allemande de la dite zone-libre de France. Non seulement l'Espagne franquiste se trouve menacée de devoir payer le concours que lui a apporté la légion Condor durant la guerre civile. Mais, cette fois, la Suisse est bel et bien environnée totalement par des forces encore redoutables de l'Axe. A la fin du mois, la marine de guerre française de Toulon se saborde tandis que la trappe se referme à Stalingrad sur l'armée von Paulus. A mi-novembre, l'Armée rouge porte un coup tel à l'armée von Weichs dans le bassin du Don que la Wehrmacht ne s'en remettra pas. Il faudra toutefois encore deux années et un printemps pour que soit morte la bête, et donc le venin.

Nous retiendrons de la RMS 11/42 qu'elle poursuivait obstinément l'instruction des cadres et sa tâche d'information: A peu de choses près, le brigadier Masson, alors rédacteur en chef, disait ce que nous écrivons ci-dessus, avec le handicap de ne pas bénéficier du recul. Et l'alors capitaine H. Verrez esquissait des exercices de combat...

La RMS reprendra le mois prochain la publication d'extraits des numéros datant du service actif. ■